

LE BOURRU.

JOURNAL A L'USAGE DES GENS DE BELLE HUMEUR.

VARIÉTÉS.

MONSIEUR ET MADAME JEAN.

(Suite.)

Ces réflexions se faisaient dans le salon de ma marraine, pendant qu'elle se trouvait assise entre ses deux prétendants, qui se regardaient d'un air provocateur.

Une rencontre ne fut pas difficile, et M. Fleury n'eut garde de manquer à sa parole. Le vicomte reçut un coup d'épée qui le rent longtemps au lit. Ma marraine n'aimait ni l'un ni l'autre de ces deux messieurs; mais leurs poursuites, tout en la fatiguant un peu, ne lui déplaisaient pas. Une femme mariée raisonne tout autrement qu'une jeune fille. Les amoureux compromettent toujours les jeunes personnes; les femmes mariées peuvent avoir impunément à leur suite deux ou trois hommes épris d'elles, pourvu qu'elles ne les aiment pas et qu'elles les traitent avec sévérité: ce sont alors des martyrs dont les souffrances attestent la vertu de la dame de leurs pensées; des espèces de boucliers derrière lesquels sa réputation redoute peu l'atteinte des flèches empoisonnées de la calomnie: sous l'abri protecteur de deux amants dédaignés, une femme est libre; on ne voit rien derrière ce mur qui la protège. Je ne dis pas que ma marraine ait profité de cette situation qu'elle ne s'était pas faite, je veux seulement expliquer le motif qui engageait la comtesse à recevoir deux hommes qu'elle n'aimait pas. Ces messieurs, cependant, s'étaient réconciliés.

—Ce sera au plus heureux, se dirent-ils; l ne faut pas, pour cette coquette, avoir toujours l'épée à la main

Ce qui les animait tous les deux et les empêchait de renoncer à des espérances si peu récompensées, c'est qu'ils pensaient que la comtesse, amoureuse de l'un d'eux, n'osait pas favoriser le préféré, dans la crainte de l'esclandre que ne manquerait pas de faire l'amant congédié, qui pourrait écrire au général de Moris, homme peu endurant, et qui n'aurait pas pris la chose tranquillement. Sur ces entrefaites, le général mourut, et sa veuve alla passer dans une de ses terres l'année de son deuil. Elle prit ensuite goût aux voyages, et visita l'Angleterre, la Suisse, l'Allemagne, l'Italie. Au bout de six ans, elle revint à Paris.

Pour ces messieurs, ils perdirent ces cinq ou six ans à écrire des lettres d'amour. Ma marraine ne recevait qu'une lettre sur vingt et ne répondait jamais. Ils avaient cependant le plus grand besoin d'attendrir la veuve. Le vicomte d'Orville, qui n'avait jamais été riche, était devenu le plus râpé des gentishommes, et M. Fleury avait perdu au jeu la fortune de son père, l'agent de change. Tous deux, néanmoins, encore assez jolis hommes et assez jeunes pour entêter une veuve opulente, ils se présentèrent chez ma marraine l'un après l'autre, dès qu'ils apprirent son retour à Paris. Le vicomte parut le premier: il se jeta à ses pieds, il prit une de ses mains qu'il couvrit de baisers, il lui dit qu'elle était son premier amour, son seul et unique amour; que, si elle daignait enfin souscrire à ses vœux et accepter sa main, le but de sa vie serait atteint et il serait le plus heureux des hommes. Après le vicomte, M. Fleury vint à son tour.

—Comtesse, lui dit-il avec moins de délicatesse, vous m'avez coûté le plus pur de mon sang, et la plaie saigne encore; ma vie est sans cesse dans vos mains. Si vous êtes toujours impitoyable, ma blessure va se rouvrir et j'expire à vos yeux.

Nous autres femmes, continua madame Jean, nous ne sommes dupées que par ceux que nous aimons, jamais par d'autres, et, encore, on ne nous trompe que quand nous le voulons bien. Nous ne tombons dans l'abîme que les yeux ouverts. Ma marraine, qui, dans sa jeunesse, avait eu recours à une démarche très-hasardeuse pour échapper à ces deux hommes, n'était pas femme à se laisser circonvenir alors que l'âge avait augmenté sa finesse, sa pénétration, et rendu ses antipathies plus profondes. Elle n'était plus belle: bien loin de là. En Allemagne, un coup d'air l'avait privée d'un œil remplacé, il est vrai, par un œil de verre; son admiration pour les cascades de Tivoli lui avait valu des rhumatismes douloureux; l'Angleterre lui avait coûté ses dents; et, comme ses beaux cheveux noirs avaient blanchi, elle était réduite à les teindre. Sa fortune seul, au lieu de diminuer, s'était accrue.

—Messieurs, dit-elle à ses deux adorateurs, plus un mot d'amour: je suis une vieille femme malade, borgne et édentée. Je vous préviens que je défends ma porte au premier d'entre vous qui se permettra la plus légère insinuation à une chose aussi ridicule et que je regarde comme offensante. Ma marraine parla d'une voix si ferme

et avec un ton si absolu, que ces deux messieurs, certains de ne rien obtenir, se retirèrent: mais ce fut pour revenir. L'amour, se dirent-ils, s'était changé chez eux en amitié; c'est ce qui arrive, avec l'âge, à tous les amours véritables. Le vicomte accablait ma marraine de petits soins; il cherchait à l'enchanter par les grâces de sa conversation, il lui contait à ravir de jolies histoires, il l'accompagnait à l'église, aux promenades, aux théâtres; M. Fleury faisait ses commissions, réglait ses comptes, surveillait ses hommes d'affaires, ses fermiers, et jusqu'à ses fournisseurs et ses domestiques.

—Petite me disais ma marraine, tu vois ces deux hommes? ce sont deux loups; ils n'ont pu me dévorer vivants, ils veulent me dévorer morte. Il ne lâcheront jamais leur proie. N'as-tu pas remarqué que, depuis quelques jours, ils sont plus empressés, plus mielleux que jamais? C'est que mon médecin leur aura dit que je ne peux aller loin, et qu'ils auront découvert sous mon rouge la pâleur croissante de mes joues.... Regarde bien ces deux hommes, ma filleule, ils ne m'ont jamais aimée, et, depuis vingt ans, ils me poursuivent de leur amour.... pour ma fortune.

Je ne comprenais pas bien ce que voulait dire ma marraine. J'étais une enfant rieuse, libre comme l'air, légère comme un oiseau. Je ne savais pas ce que c'était que la mort, que la fortune: je ne savais pas qu'il y a des gens qui feignent l'amour pour avoir de l'argent, et qui entourent une vieille femme de soins pour escamoter son héritage.....

M. Jean se réveilla tout d'un coup.

—Ah! s'écria-t-il en ouvrant les yeux.

Il venait de bien dîner et de boire plus de champagne qu'il n'en avait bu le jour même de ses noces; il était rentré chez lui, fatigué et transi, tout, jusqu'à l'histoire de la marraine de sa femme, avait contribué à l'assoupir; il avait donc cédé au sommeil, et, en se réveillant, il poussa un cri. Ce qu'il voyait rendait son étonnement assez naturel. Joseph était assis à sa table auprès de madame Jean, qui avait repris sa place. Le garçon de peine, la figure riante, les yeux animés, un verre de champagne à la main, faisait raison à madame Jean, les deux verres se choquaient.

—Mon ami, lui disait madame Jean, vous serez heureux, vous ferez fortune, vous serez riche un jour; je vous le promets. A votre santé!